

Névrose obsessionnelle et névrose hystérique

Lucio Russo

Aux mêmes psychothérapeutes à qui j'ai dédié, en « non-préposé aux travaux », *Freud, Jung, Steiner* (1), je dédie à présent ces brèves notes relatives à l'éthologie de la névrose obsessionnelle (dans les paroles de Steiner, du « doute obsessionnel » ou bien du « scepticisme pathologique ») (2) et de la névrose hystérique (dans les paroles de Steiner, de la « claustrophobie », de « l'astrophobie » et de « l'agoraphobie ») (3).

(Freud classait les phobies dans le cadre plus vaste de « l'hystérie d'angoisse ».)

C'est seulement à partir de la connaissance plus profonde de l'origine de tels phénomènes que peuvent en découler en effet une « imagination thérapeutique » valable et une « technique thérapeutique » valable.

Dans le cycle de conférences intitulé *les limites de la connaissance de la nature*, Steiner parle des deux limites entre lesquelles se meut la conscience représentative ordinaire : de celle constituée, dans la direction du monde extérieur, par le « pôle de la matière » (nous pourrions aussi dire, de « l'image perceptive ») et de celle constituée, dans la direction du monde intérieur, par « le pôle de la conscience » (nous pourrions dire aussi, de la « représentation »).

De même que « la conception moderne » — affirme-t-il — ne parvient pas à expliquer la conscience, quand elle enquête sur le pôle de la matière, ainsi à l'autre extrême, une personnalité qui prend en considération exclusivement la conscience, ne parvient pas à expliquer le monde matériel » (4).

Il s'agit de limites qui peuvent être sainement et créativement franchies seulement par celui qui a développé, vis-à-vis du pôle de la matière, la conscience *inspirée* et, vis-à-vis du pôle de la conscience, la conscience *imaginative* (« On parvient donc intérieurement à deux pôles : à celui de l'inspiration, envers le monde extérieur, à celui de l'imagination envers le monde intérieur ») (5)

Si on les franchit au contraire inconsciemment, au lieu de la conscience inspirée, s'instaure la névrose obsessionnelle et, au lieu de la conscience imaginative, s'instaure la névrose hystérique.

Les obsessionnels, explique Steiner, « pénètrent dans cette même région [*dans celle de l'inspiration ou du monde des idées, qui se trouve au-delà du seuil – note de l'auteur (nda)*], mais sans apporter avec eux leur Je : en entrant dans cette sphère-là, ils perdent, dans un certain sens, leur Je » (alors qu'on devrait introduire « avec une vraie recherche spirituelle dans cette région, la pleine faculté discriminatrice, la pleine capacité de réflexion, la pleine vertu du Je humain ») (6).

Ces sujets finissent ainsi par ne pas agir sur les idées, mais au contraire par les subir de manière plus ou moins forcée.

Dans ce cas, on est donc aux prises avec une sorte d'inconsciente « rétention du Je » (selon Kurt Schneider, le terrain dans lequel s'enracinent les processus obsessionnels-forcés est celui des « psychopathes qui manquent eux-mêmes d'assurance ») (7) ; dans celui de l'hystérie, on est à l'inverse aux prises avec une sorte d'inconscient « prolapsus du Je » (Au point que les hystériques sont universellement considérés comme des « égocentriques » et le DSM [*Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*] préfère parler, au lieu de « névrose hystérique », de « personnalité hystérique » ou de « personnalité histrionique »).

Il est extrêmement important, avertit Steiner, « que tous les exercices adressés au développement de la vie imaginative empêchent une immersion excessive [*du corps astral-nda*] dans le corps [*éthérico physique-nda*] et font en sorte que l'on s'émerge en lui sans y apporter le je. Comme il est nécessaire d'amener avec soi le Je en dehors du corps dans le monde de l'inspiration, ainsi faut-il éviter de l'amener avec soi dans le monde de l'imagination » (8).

Les idées (froides) qui tourmentent les obsessionnels et les imaginations (chaudes) qui exaltent ou dépriment les hystériques, sont donc un fruit, respectivement, d'inspirations et d'imaginaires « pourries » (de « vertus folles ») : se sont, à savoir, une conséquence d'une relation inconsciente et distordue avec le monde spirituel (d'une « vaine fugue des dieux » dirait James Hillman) (9), et donc des contre-images insanes de ce qu'on expérimente quand on développe les degrés supérieurs de conscience.

Cela ne signifie pas, qu'on prenne garde, que les patients, pour guérir de leurs névroses, doivent développer de tels degrés de conscience (ce sont les psychothérapeutes qui devraient au moins en partie les développer, sinon autrement pour comprendre les rêves). Steiner affirme, en effet, que pour la thérapie (en particulier des névroses obsessives) suffisent « les expériences dues à la compréhension rationnelle des idées de la science de l'esprit (même sans que l'on pénètre dans les mondes spirituels pour y enquêter de manière autonome), pour protéger complètement, surtout au jour d'aujourd'hui, des phénomènes morbides que j'ai décrits précédemment » (10).

Cela signifie qu'une vraie guérison de l'âme est impossible, une vraie prévention de ses maux, si l'on croit, comme l'enseigne le matérialisme, que l'âme et l'esprit n'existent pas : si l'on ne s'émancipe pas, pour préciser, de l'actuel « analphabétisme animico-spirituel ».

(Steiner dit : « Quel serait l'unique remède pour rendre sain l'être humain dans l'ensemble ? Ce serait celui de la ramener aux concepts capables d'appréhender aussi la sphère du sentiment [*rêveuse ou subconsciente-nda*] ; ce qui revient à dire, ce serait celui de lui parler nouvellement du monde spirituel, dans la manière et dans le sens le plus ample » (11))

Mais d'où proviennent les idées qui tourmentent les obsessifs et les imaginations qui exaltent ou déprime les hystériques (ce qu'on appelle la « pseudologie fantastique ») ?

Pour répondre à cette question, nous devons nous adresser à un autre cycle de conférences, intitulé : *L'être humain et le monde*.

En traitant de ce que la conscience inspirée découvre au-delà du pôle extérieur de la matière et de ce que la conscience imaginative découvre en deçà du pôle intérieur de la conscience, Steiner dit :

« Derrière les observations sensibles, derrière les qualités sensibles, derrière le jaune et le rouge, derrière le do dièse, le sol et ainsi de suite, il n'y a pas de vibrations, mais plutôt l'être spirituel. Le monde, en allant vers l'extérieur, devient toujours plus spirituel au fur et à mesure que nous progressons dans la connaissance, de sorte que l'on cesse vraiment de prendre au sérieux toutes les constructions tirées de représentations chimiques etc. En élargissant la connaissance vers l'extérieur, tout atomisme est éliminé à fond. Derrière les phénomènes sensibles il y a le monde spirituel ». Si l'on regarde à l'opposé dans l'intériorité, on obtient « une connaissance psychique des organes. Nous apprenons vraiment à connaître notre intérieur. Tandis que vers l'extérieur notre connaissance se spiritualise toujours plus, vers l'intérieur elle se matérialise.

Grâce à la connaissance imaginative, poursuit-il, « on apprend à abandonner le préjugé selon lequel la psyché est associée à l'appareil neurosensoriel ; le monde des sentiments ne l'est déjà plus, mais plutôt directement associé à l'organisme rythmique. Et le monde de la volonté est associé à l'organisme des échanges et des membres » (12).

Pour répondre à notre question, on doit par conséquent dépasser l'actuel céphalo-centrisme (nous pourrions dire aussi, l'actuelle négation ou répression de la réalité animico-spirituelle) et aborder « une connaissance psychique des organes ».

Les idées qui tourmentent les obsessifs proviennent en effet des *poumons* (organes « terre », liés au tempérament mélancolique). Steiner explique : « Si tout ce qui est accumulé [*suprasensiblement-nda*] dans le poumon n'est pas dominé de manière correcte, cela est pressé vers l'extérieur comme par une éponge et de ce qui aurait dû émerger seulement dans la prochaine incarnation, pour former la tête, sont à l'origine à l'inverse des phénomènes anormaux, définis habituellement des pensées obsessives ou aussi des illusions » (« Les pensées qui sont pressées sont des pensées obsessives, coercitives, parce qu'elles ont déjà en soi la force formatrice ») (13).

Les imaginations qui exaltent ou dépriment les hystériques proviennent à l'inverse des *reins* (organes « air », liés au tempérament sanguin). Dans les reins se concentrent en effet « les forces qui, dans l'incarnation suivante, influenceront et prédisposeront l'organisation de la tête davantage sous l'aspect émotionnel (...) Si de tels éléments sont pressés dehors dans l'incarnation actuelle, ils se révèlent en tous les états nerveux, les états d'excitations, mais spécialement dans les agitations intérieures et dans les altérations de l'état d'âme, par exemple, les états dépressifs et tous ces autres en particulier corrélés avec cet aspect de l'échange métabolique » (14).

(Esquissons, pour être exhaustif, que les hallucinations et les « visions intenses » proviennent du *foie* (organe « eau », lié au tempérament flegmatique), tandis que les remords proviennent du *cœur* (organe « feu », lié au tempérament colérique), puisque celui-ci est « l'organe qui, grâce à la

médiation de l'organisme des échanges et des membres, amène dans l'incarnation successive ce que nous entendons par *Karma* » (15).

Il y aurait beaucoup plus à dire, mais nous arrêtons ici dans l'espoir que ce à quoi nous avons fait allusion suffise à stimuler chez les lecteurs, et en particulier chez les psychothérapeutes qui se réclament de l'enseignement de Steiner, le désir d'aborder et d'approfondir l'argument au moyen d'une étude attentive des cycles de conférences que nous avons mentionnés.

Lucio Russo Rome, 16 octobre 2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Notes :

- (1) Voir *Freud, Jung, Steiner*, 15 novembre 2003 [Traduit et disponible en français (LR151103) sur le site de l'IDCCH.be, *ndt*].
- (2) R. Steiner : *Les limites de la connaissance de la nature* — antroposofica, Milan 1979, p.64.
- (3) *Ibid.*, p.71.
- (4) *Ibid.*, p.25.
- (5) *Ibid.*, p.55.
- (6) *Ibid.*, p.66.
- (7) K. Schneider : *Psychopathologie clinique* — Sansoni, Florence 1967, pp.15-16.
- (8) R. Steiner : *Les limites de la connaissance de la nature* — antroposofica, Milan 1979, p.80.
- (9) *Cfr.* J.Hillman : *La vaine fugitive des Dieux* — Adelphi, Milan 1991.
- (10) *Les limites de la connaissance de la nature* — antroposofica, Milan 1979, p.73.
- (11) R. Steiner : *Sur la psychanalyse* — Antroposofica, Milan 2006, p.52.
- (12) R. Steiner : *L'être humain et le monde* — Tilopa, Rome 2014, p.83.
- (13) *Ibid.*, p.86.
- (14) *Ibid.*, p.87.
- (15) *Ibid.*, p.88.